

**Le Monde**

# TRIBUNE

Parue dans Le Monde, Le 13.10.2015

## UNE AFRIQUE ÉMERGENTE, MAIS À QUELLES CONDITIONS ?

El Hadj Kassé (Conseiller spécial à la présidence de la République du Sénégal)  
Joël Ruet (Président du The Bridge Tank et économiste CNRS, Iddri)

C'est au tour de l'Afrique d'émerger, disent les analystes. À condition, est-il répété, qu'un continent ouvert aux investissements mette en valeur ses ressources naturelles. Malheureusement, pour ces visionnaires « extérieurs », une partie des élites visionnaires en Afrique même cisèle plutôt trois messages à l'opposé de ces secteurs de rente, fût-elle transformée :

- La rente menace d'apathie l'émergence africaine, et même les secteurs bancaire et des télécoms qui ont aujourd'hui le vent en poupe y sont en réalité essentiellement gérés comme des secteurs de rente prélevée sur l'Afrique ;
- L'Afrique ne doit pas compter uniquement sur les investissements directs étrangers (IDE) mais avoir des approches endogènes de développement ;
- C'est à l'agrobusiness et à la manufacture, la « soft industry » de créer de la valeur, développer la formation et l'emploi.

Pour l'essentiel, les investisseurs en Afrique s'orientent vers les secteurs rentiers, à savoir les mines, le pétrole, les banques, l'assurance, les télécoms. C'est important, mais ce sont des moteurs de croissance très peu transformateurs des économies africaines, ouest-africaines notamment.

### Biographies

- **El Hadj Hamidou Kassé**, Conseiller spécial du Président de la République du Sénégal

Philosophe de formation, écrivain et journaliste, El Hadj Kassé a travaillé en tant que journaliste au sein du groupe Sud Communication. Il a dirigé par la suite le magazine « L'Espace nouveau ». El Hadj Hamidou Kassé a également présidé le comité scientifique du 15ème sommet de la Francophonie.



- **Joël Ruet**, Président du Bridge Tank et Économiste au CNRS

Né en 1972, ingénieur civil des mines, docteur en économie industrielle à l'Ecole des mines de Paris, et ancien Fellow à la London School of Economics, Joël Ruet est chercheur CNRS au Centre d'Economie de Paris-Nord et chercheur associé au programme Gouvernance à l'Institut du développement durable et de relations internationales (Iddri) à Sciences-po Paris. Joël Ruet est spécialiste de l'émergence et a été chroniqueur dans le journal Le Monde de 2008 à 2014. Il conseille actuellement des think tanks et hommes politiques en Chine, France, Inde et au Sénégal.



## LEURRES

Par exemple, les secteurs miniers sont fluctuants et demandent un environnement financier sophistiqué pour les accompagner. Autre exemple, ce qui compte dans les télécoms c'est qu'ils permettent la bancarisation effective, fût-ce hors les banques classiques ; ce qui compte dans l'appui financier aux projets, c'est que la finance désintermédiée – les apports directs aux projets entrepreneuriaux – trouve un écosystème économique et institutionnel local offrant la qualité d'évaluation requise.

Quels acteurs créent cela ? Beaucoup ont mis l'accent, politiques d'attraction incitatives à l'appui, sur les investisseurs directs étrangers (IDE). Mais cette option a ses limites. D'abord, elle ne convient que lorsque ces IDE, au-delà des montants quantitatifs investis, viennent qualitativement féconder un terreau de savoir-faire (humains, sociaux, portés par les hommes ou par les entreprises) pour les transformer.

Ce sont les trajectoires qu'ont empruntées les territoires chinois ou les entreprises indiennes, qui ont su « intégrer » les IDE. **À l'inverse, des investissements déconnectés des trajectoires locales, trop axés sur les infrastructures, pas assez contributifs à la formation professionnelle, sont des leurres quant à leur capacité d'entraînement et reconduisent, bien que sous l'abondance financière mondiale de « l'émergence », l'aporie conceptuelle du « développement ».**

## INTERNALISATION DES POLITIQUES ÉCONOMIQUES

**C'est pourquoi le défi majeur pour l'Afrique est celui que nous qualifions d'internalisation des politiques économiques, ou encore de vision transformatrice.** Il faut que les élites africaines évaluent les potentialités en termes de ressources humaines mais également en termes de débouchés économiques dans l'agriculture, dans la manufacture et l'industrie, leviers sur lesquels impulser des dynamiques internes de transformation structurelle de nos économies. Dans l'agriculture par exemple, il faut viser la constitution d'une véritable économie intégrée rurale. **Au fond, c'est de la question du leadership dont il s'agit.** L'Afrique est revenue sur la scène médiatique associée à une croissance moyenne, en réalité très inégalement répartie et à des investissements, qui n'ont pas démontré cette propriété transformatrice et appropriatrice,

indispensables à la mise en œuvre de dynamiques propres aux économies africaines.

**Il faut que l'Afrique revienne sur la scène par elle-même. Ses pays ne sont pas peuplés à la taille d'une Chine ou d'une Inde et donc taillés pour les industries de masse ?** Qu'à cela ne tienne. Certains entrepreneurs plaident pour la « **soft industry** », autour des niches et des savoir-faire pour les filières locales, qui prennent en compte talents et réalités sociales et ceci sans fatalité.

Au Sénégal par exemple, les ajustements structurels ont inauguré, par effet de débrouille d'abord, de structuration ensuite, l'émergence de nouveaux leaderships féminins. D'abord dans les secteurs de microtransformation agroalimentaire, ensuite dans le commerce, et progressivement dans les petites et moyennes entreprises.

## DYNAMIQUE DE CROISSANCE SIMPLE

Ce sont des phénomènes peu massifs pour le moment mais émergents et sur lesquels il faut s'appuyer en les accompagnant. Il s'agit d'adopter une stratégie de raccourci pour créer des dynamiques beaucoup plus simples et durables de croissance. C'est une question de courage politique.

Mais défions-nous enfin de l'angélisme, tant sont nombreux les intérêts au Nord comme au Sud alignés sur le statu quo. Les relations entre l'Afrique et le reste du monde ne seront pas du jour au lendemain inspirées par le principe de respect mutuel. **Face au vent, l'Afrique doit naviguer en « tirant des bords » entre ses partenaires historiques et émergents, dans les interstices de leurs inévitables rivalités.**

La « real politique » dessine un sentier exigü, et la multipolarité est la voie étroite par laquelle l'Afrique peut tenter d'imposer au monde l'évidence d'un devenir commun. À la seule condition de cette clarté de vue, s'avérera la pensée de l'écrivain Cheikh Hamidou Kane : **« nous n'avons pas eu le même passé mais nous avons rigoureusement le même devenir. »**